

**SÈRIE 3 :****COMPRESIÓ ESCRITA****INTÉRIM : LES CADRES S'Y METTENT**

1. Parce que presque tous les postes de travail intérimaire étaient des emplois précaires et pour du personnel non qualifié.
2. Non, dans les pays anglo-saxons le travail temporaire pour les cadres est bien plus fréquent qu'en France.
3. Non, ils se demandaient s'ils auraient des candidats.
4. Non, en général le travail temporaire a diminué tandis qu'il a augmenté dans le cas des cadres.
5. Oui, les 30-40 ans ont recours au travail intérimaire pour changer d'orientation ou avoir une promotion, et les plus de 45 ans parce que c'est le seul moyen de trouver un emploi.
6. Pour acquérir l'expérience qui est nécessaire si l'on veut un emploi qualifié.
7. Le travail intérimaire lui a permis de trouver un emploi et de montrer ses vraies compétences.
8. Oui, mais les diplômes et les titres ne suffisent pas.

**PROVA AUDITIVA****LE PRÉSIDENT CHIRAC VU PAR MADAME BERNADETTE CHIRAC, SON ÉPOUSE**

- Dans le livre que vous venez de publier, vous racontez en effet que la phrase de Jacques Chirac que vous entendez le plus souvent c'est : « Je file »...
- Absolument. Il me l'a encore dit ce matin. En partant pour Berlin. « Je file... »
- Et le succès de votre livre, cela ne l'a pas impressionné...
- Non. Il me parle des siens.
- Ce n'est pas fatigant à la longue ?
- C'est une question de génération. J'ai été élevée très sévèrement par mes parents – et je les en remercie. C'est fini ça, aujourd'hui. Les jeunes, au premier courant d'air, au premier désaccord, ils disent : « Va voir ailleurs avec un autre ; moi, j'en ai un nouveau ». Mais il y a aussi autre chose. Nous nous sommes mariés étudiants. Maintenant que nous sommes à l'Élysée, ce que je vais dire peut paraître un peu extravagant, mais nous sommes toujours un peu un couple d'étudiants. Il a une mémoire colossale, une capacité de synthèse peu ordinaire et il continue à se servir largement de tout le travail que je peux faire. C'est comme cela que ça marche entre nous.
- La solution, c'est que vous attendiez que Chirac ne soit plus à l'Élysée pour faire une véritable carrière politique !

- Ce sera trop tard.
- Vous n'avez pas envie qu'un jour il arrête de vous dire : « Je file »...
- Ça, c'est une grave question. Jacques Chirac à la retraite, je ne vois pas. Il faut faire confiance à la vie, nous avons encore beaucoup de choses à faire ensemble.
- Revenons à votre rôle. En tant que « femme de », estimez-vous que vous avez du pouvoir ? Ou du moins de l'influence sur Jacques Chirac ?
- À certains moments, je dis ce que j'en pense. Quand je considère que c'est mon devoir. Mais je ne suis pas suivie pour autant. Souvent cela énerve d'ailleurs. On me reproche d'être « la mouche du coche ».
- Mais vous ne pouvez pas nier que vos fonctions vous donnent une capacité d'influence. La preuve, c'est que vous recevez un énorme courrier demandant des interventions, des aides...
- Je n'en ai jamais reçu autant ! C'est vrai : toute femme d'homme politique est un peu un médiateur. C'est une bonne chose. On essaie d'aider. Le courrier que je reçois est soigneusement trié. Quand la demande relève d'un ministère précis – comme les cas de regroupement familial, par exemple – elle est transmise. Pour les cas sociaux, nous essayons de trouver des solutions. Mais ces démarches n'ont rien à voir avec le Pouvoir avec un grand P.
- Vous êtes aussi amenée à rencontrer les grands de ce monde. A entendre parler des grands problèmes. Ne serait-ce que dans les réceptions officielles.
- Ne vous faites pas d'illusions. Dans ces dîners d'État, il ne se dit presque toujours que des banalités terribles. Ne serait-ce que parce que les hommes arrivent fatigués à table. De toute façon, je crois qu'une épouse qui passerait son temps à expliquer à son mari ce qu'il doit faire serait vite insupportable : « Ah, là, vous avez eu tort » ; « Et ça, je ne comprends pas » : « Là-dessus, je ne suis pas d'accord »... Vous savez, quand on a droit à peine à un déjeuner en tête à tête par semaine, mieux vaut parler d'autre chose...
- C'est un conseil que vous donnez à celles qui rêvent de vous succéder à l'Élysée.
- Je ne donne pas de conseil. Comme toujours, c'est une question de couple. Il y a peut-être des maris qui aiment ça.
- De plus en plus d'hommes politiques mettent en avant leur vie privée. On les voit en couple, en famille dans les magazines, à la télévision. Bref, les femmes sont là pour donner un supplément d'image. Vous trouvez que c'est une bonne chose ?
- On ne peut pas dire ça de notre couple. Pour la présidentielle, il a fallu que je ruse pour lui faire accepter d'être photographié avec moi dans les jardins de l'Élysée. Je lui ai dit qu'il pouvait bien le faire pour moi après toutes ces années de bons et loyaux services. Une espèce de pudeur. Une question de génération. Je vois bien comment les autres font, comment les femmes deviennent un atout dans la communication de leur mari.
- Cela donne aussi le droit aux médias d'enquêter sur ces vies privées à partir du moment où les intéressés sont les premiers à les exhiber. Surtout que souvent elles ne

correspondent pas à l'image qu'ils en donnent sur papier glacé. On voit se multiplier les articles, les livres...

- C'est une dérive qui vient de la presse anglo-saxonne. J'aimerais qu'en France on s'en tienne à l'écart. Et puis, vous savez, tout ça, ce sont des ragots, des rumeurs. Les hommes politiques aiment charmer ? C'est une évidence. On ne fait pas de la politique si l'on n'aime pas séduire ! C'est sans doute pour ça que, le sachant plus ou moins confusément, je n'étais pas très d'accord au début pour que mon mari entre en politique.
- Depuis, vous vous êtes habituée ?
- Ça, c'est un autre chapitre dont je ne veux pas parler. De toute façon avec lui, cela se termine toujours par la même phrase : « *Vous avez de la chance de m'avoir épousé !* »
- Et vous, vous partagez cet avis ?
- Vous conviendrez que mon mari – que vous l'aimiez ou non – c'est un destin. Un destin politique. Comme vous n'en reverrez pas. Il sera très difficile à remplacer. Très.

D'après *Le Nouvel Observateur*, 2-8 octobre 2003

#### CLAU DE RESPOSTES

1. c
2. a
3. b
4. b
5. c
6. b
7. c
8. b

**SÈRIE 1****COMPRESIÓ ESCRITA****BOULOT : CEUX QUI DISENT NON**

1. Non, tous n'ont pas pris cette décision de manière volontaire.
2. Fabrice se sent libéré en étant au chômage.
3. Les personnes qui travaillent doivent payer pour les chômeurs.
4. Les gens qui ne doutent pas de leurs capacités.
5. Oui, les deux arrivent à vivre avec l'argent dont ils disposent.
6. Ils condamnent sa décision parce que c'est eux qui paient pour lui.
7. Ils ont un peu pitié de lui.
8. Parce qu'il n'a plus les mêmes valeurs que dans sa jeunesse.

**PROVA AUDITIVA****LES ENFANTS ET LA TÉLÉVISION : INTERVIEW AVEC LE PROFESSEUR LEBOVICI**

- De quoi voulez-vous que nous parlions ? Des enfants et de la télévision ? Je voudrais dire en préambule qu'on ne peut pas isoler le phénomène télévision du reste de la vie d'un enfant. C'est ce qui conduit trop souvent à des approximations. Et puis il faut dire aussi que les conséquences sont les mêmes pour les adultes que pour les enfants.
- Mais la violence que l'on dénonce dans les films et les feuilletons n'est pas reçue de la même façon ?
- La violence, le sang, c'est ce que vous voulez dire, n'est-ce pas ? La violence, elle est dans la tête des enfants ; ils jouent à tuer, ils jouent à la mort. Le risque de la télévision, ce serait la banalisation de cette violence, les images d'actualité montrant la famine, les guerres, les reportages sur les violeurs et les assassins d'enfants, mais alors, tout dépend du milieu familial. Si l'on en parle ensuite avec l'enfant, il n'y a aucun problème. Si l'on n'en parle pas, c'est plus dangereux, mais dans ce cas, il s'agit d'un milieu familial où il n'y a pas de communication et là, le problème est autrement plus important que le phénomène télévision.
- Mais la télé a bien une influence émotionnelle sur l'enfant...

- Une sociologue, Madame Lurçat, je crois, parle du « bombardement émotionnel » que subit l'enfant. C'est une idée peut-être assez juste, une métaphore intéressante, mais comment mesurer ce bombardement ? Et comment prouver qu'il existe ? Rien de très sérieux n'a encore été fait sur ce sujet. Il y a, c'est sûr, une passivité de l'enfant devant le poste, mais elle est la même que celle des adultes. Reste qu'aujourd'hui, on place les enfants de plus en plus jeunes devant la télévision, même les nourrissons. Or, on sait depuis peu qu'un bébé de quelques semaines peut reconnaître la photographie de sa mère parmi des dizaines de photos. Mais existe-t-il une dispersion due à la masse d'images que va recevoir un enfant, on ne sait pas.
- Souvent, pourtant, les parents accusent la télévision et la violence qu'elle véhicule de provoquer des cauchemars chez leurs enfants...
- Je vais vous dire une bonne chose : un enfant ne rêve jamais de la télévision lorsqu'il n'est pas anxieux. En revanche, la télévision va valoriser, structurer, organiser l'anxiété déjà existante chez un enfant. Mais ce n'est pas, là encore, un problème spécifique à la télévision. Lorsqu'un enfant a peur, il va trouver avec la télévision un moyen d'exprimer cette peur dans ses rêves.
- On a beaucoup parlé, aussi, de ce fait divers américain où des gamins de douze ans ont cambriolé un magasin et tué un gardien en suivant exactement le scénario d'une feuilleton policier...
- Bien sûr que ça peut arriver, mais dans des proportions tellement infimes. Ce n'est statistiquement pas significatif ; et je pense que ce mauvais coup, ils l'auraient exécuté de toute façon. Ce n'est pas la télévision qui a induit la criminalité, elle a simplement servi de modèle comme aurait pu le faire un article de journal ou un livre.
- Alors, la télévision n'aurait aucune influence ?
- Je ne dis pas ça. Elle a souvent un rôle positif sur les enfants vivant à la campagne, par exemple, qui découvrent, à travers elle, le monde, les différences ethniques : voir comment vivent les gens d'autres pays, etc. Elle joue un rôle aussi dans l'absence d'activité des enfants, elle coïncide avec l'abandon de la lecture, autrement plus riche pour l'imaginaire d'un enfant. Mais, je le répète, il s'agit encore là de la responsabilité des parents : amener leurs enfants à lire ou pas. Évidemment, cela va dépendre du milieu social, intellectuel, culturel. La publicité aussi joue un rôle, parce que les enfants l'adorent, elle est rapide, drôle, vivante et ils la retiennent. Il faudrait en mesurer l'impact. Par exemple, en France, les femmes sont belles, les hommes élégants et les publicités sont plutôt érotiques, ce qui ne dérange pas les enfants, d'ailleurs. Alors qu'en Angleterre, on voit dans les spots des vieilles femmes, des ménagères ou des types très sérieux vanter les produits. Tout ça peut jouer sur l'image que l'enfant peut se faire du monde des adultes, une image qui sera différente en France et en Angleterre. Mais encore une fois, aucune étude sérieuse n'est faite sur ce sujet.
- En fait, on sait peu de choses sur l'influence réelle de la télévision sur les enfants ?

- A ma connaissance, pas grand-chose. D'abord, et je le répète, parce qu'elle est peu différente de celle qu'elle peut exercer sur les adultes. Ensuite parce qu'on ne peut pas isoler la télévision du reste de la société et du milieu familial en particulier. Tout ce que je peux vous dire, c'est qu'il y a des effets qu'on pourrait dire secondaires et qui, eux, sont vérifiés. Par exemple, de plus en plus, les parents donnent des calmants aux enfants, même aux nourrissons, pour regarder en paix la télé, je vous assure que c'est vrai. Et nous avons démontré que ces enfants, habitués tout jeunes à prendre quelque chose, se tourneront plutôt vers la drogue comme remède à leur mal-être, à leur angoisse, lorsqu'ils seront adolescents. Le grand problème familial c'est l'absence de communication et l'enfant souffre de cette absence. Or que fait la télévision ? Elle valorise l'absence de communication déjà installée dans une famille. Est-ce que cela répond à votre enquête ?

DENIS BARIL, JEAN GUILLET (1992), *Techniques de l'expression écrite et orale*, Paris, Sirey, 8e éd.

#### CLAU DE RESPOSTES

1. b
2. a
3. c
4. b
5. a
6. c
7. c
8. b